SEPTEMBRE 2022

Jouer avec ce dicton : « l’argent ne fait pas le bonheur »

La voiture ne fait pas la liberté

Le flan au caramel ne fait pas la gourmandise

Le livre ne fait pas la solitude

La calculatrice ne fait pas la nostalgie

Le voyage ne fait pas l'espoir

Le fauteuil ne fait pas la sérénité

Le vêtement ne fait pas la jalousie

Le bijou ne fait pas la femme **Claudette**

Un nuage ne fait pas la tristesse.

Trop de soleil ne fait pas le Bonheur.

Un peu de pluie ne fait pas la mélancolie.

Un beau gâteau ne fait pas l’envie.

Un verre ne fait pas l’exubérance .

Les lunettes ne font pas la vieillesse.

Une voiture ne fait pas la richesse. **Catherine**

A partir de cartes postales tirées au hasard

Une femme de couleur, assoupie, les yeux fermés, rêvait assise devant une tranche de pastèque. Je me demandais si je pouvais rentrer dans ses rêves. Rêvait-elle d'amour ou de fruits ? Je ne saurais le dire. C'était un tableau de Gauguin ou de Matisse. D'une manière générale, je préfère les paysages comme de grandes plaines vertes où de petites maisons pleines de soleil se dressaient fières et droites. En continuant ma promenade par la pensée, peut-être découvrirai-je des troncs d'arbres abattus par des bûcherons, quelques feuilles de yucca les recouvrant. Je poursuivais ma visite dans ce musée où je trouvais, en plus de toute cette beauté exprimée par des peintres célèbres, calme et sérénité.  **Claudette**

Le petit garçon ne savait pas ce qui lui arrivait. Il avait très peur du noir tout… Heureusement, il serrait dans ses bras le luminion de papier qui éclairait son fin visage…. Un léger sourire interrogateur semblait presque l’apaiser, mais tout ce noir, quand même ! … et où étaient les autres ?... pas de bruit… un frôlement soudain le fit sursauter, terrifié… ses mains lâchèrent le luminion, et il s’enfuit, hurlant, se cognant aux murs, à la porte…

Dehors, tout était gris : le ciel obscurci de nuages, la rue sans éclairage, les arbres aux branches nues, le froid glacial… Et tout à coup, la lumière jaillit par les fenêtres : c’était comme un soleil. Devant la porte, on avait disposé un immense pot de fleurs garni de petits cœurs en papier qui virevoltaient au gré du vent. Sa grande sœur dansait en chantant dans le jardin, et il aperçut, derrière le feuillage du Benjamina, son frère qui s’enfuyait en se moquant … c’est alors qu’il entendit le clocher de l’église entamer à toute volée une joyeuse mélodie : enfin, il était rassuré.

- Maman, maman cria joyeusement la petite fille, ça y est, il est réveillé…

-Eh bien, mon petit garçon, tu as dormi drôlement longtemps dit celle-ci en serrant tendrement l’enfant dans ses bras. Quel mauvais rêve tu as fait !

-C’était tout noir, il a pris mon doudou, il est perdu… la lumière était dans mes mains, mais je l’ai cassée, pardon pardon maman murmura l’enfant…

- Mais non, ne t’inquiète pas, le rassura-t-elle, tout ce qui est dans un cauchemar n’existe pas : c’est tout du faux !

Elle sursauta, interloquée en entrant dans la maison. Mais d’où venait ce lumignon tout déchiré  qui se consumait lentement sur le sol ?... **Catherine**

Logo rallye avec les mots Fontanelle, coquillages, infini, gredine, frelon, orange bleue

Un frelon femelle s'est posé sur une orange bleue, quelle audace ! Je voulais manger ce fruit à l'infini, mais peine perdue ! L’insecte est allé ensuite vers des coquillages qui se prélassaient sur le sable chaud de la plage, puis s'est lassé. Soudain il est allé droit sur la fontanelle d'un petit bébé qui se promenait en poussette avec sa maman. J'observais ce manège, sidérée par une telle impudence. Quelle gredine ! **Claudette**

Un énorme frelon menaçait le bébé… les ailes bruissantes de l’animal réveillèrent l’enfant et la légère palpitation de sa fontanelle s’accentua. Avec une infinie tendresse, je pris ma petite gredine dans les bras, pour la soustraire au danger et la berçai précautionneusement. … et je lui chuchotai à l’oreille que le bzzbzz du frelon n’était pas doux, mais que les coquillages, quand on les mettait tout contre son oreille, racontaient les merveilles de la mer…**Catherine**

L'ombre s'approche. Un filet de lumière au bout du chemin, une porte qui bat de l'aile. Elle respire. Un refuge où poser ses bagages, les idées qui l'encombrent et la cloisonnent. Les bruits de la vie, les voisins festifs, ou celui qui fuit sans cesse. Elle balaye ses paupières un instant, une éternité. Comme un voyage, au bout de la nuit. L'ombre respire. Elle observe un jardin partagé au-dessus du gratte-ciel. Comment faire le lien, tendre la main ? L'horizontal se profile et s'élève dans un rêve. Sous ses pas un long voile déchiré, retrouver la nudité, la source. Poser les valises, fermer le parapluie. Elle tente de sourire. Et feuillette en silence l'histoire écrite sur papier froissé. Se désincarner. L'ombre et la lumière à la fois. Rejoindre ses voisins peut-être. Le jardin frémit, redescend sur terre, délaisse le métal vertical. L'ombre sourit et pose son parapluie. La lumière se disperse, échappe à la logique, se répand sur les livres. Elle tourne les pages au gré du vent, laisse les mots l'imprégner. L'ombre va reprendre corps. Le silence ou le bruit, un long chemin. Petite... Elle entend le bruit du monde à travers les coquillages. Une vibration infime au creux de la fontanelle, comme le murmure d'un frelon qui cherche l'infini. Les inconnus la traitent de gredine, de sourde mutine, d'affranchie du système. Elle est en quête de l'Orange Bleue, le jardin des délices, la source du vent. L'hymne joyeux à inventer. **Nadine**

8 NOVEMBRE 2022

Sur le modèle de « Cortège » / Jacques Prévert

Un dresseur de Formule 1 avec un pilote de chevaux  
Une maîtresse de courses avec un Champ d’école  
Un écheveau à pieds avec une marche de laine  
Une faim d’appartement avec une pièce de loup  
Une dent d’escaliers avec une marche de scie  
Une imagination d’électricité avec un transformateur d’écrivain  
Un grain de nerfs avec une boule de raisin  
Une pince de navire avec un cordage à épiler  
Un sport au crochet avec un tricot de compétition  
Un fer à gratin avec un plat à friser  
Une crise d’héroïsme avec un acte d’adolescence  
Et une nuit de foie avec une crise de noces

Un mouchoir de nuit avec un train de poche

Un ordinateur de chambre avec une musique portable

Un oiseau de tourisme avec un car des iles

Une clé de poche avec de l’argent à molette

Un livre torche avec une lampe de poésie

Une sirène dans l’espace avec un voyage d’alarme

Une locomotive d’écriture avec un atelier à vapeur.

Trouver des mots pirouette, avec des trous, des mots barrière, des mots qui battent des ailes. En garder quelques-uns, offrir les autres aux participants et écrire un texte

L’AVENTURE  
J’avais décidé, ce jour-là, de me baigner non loin d’un barrage. Je n’avais commis aucun oubli. J’avais bien emporté ma serviette. Je ne perdais pas encore la mémoire, Dieu merci ! L’essentiel, alors, était de s’échapper. J’empruntai un chemin en spirale, d’un pas de danse léger mais assuré. Je ne m’étais fixé aucune limite. Nul empêchement ne me contraignait. Dans ma besace, quelques cacahuètes et, allez comprendre pourquoi, une bombe de chantilly (version gourmande de l’autodéfense ou pur délire gustatif ? Je ne sais...). En chemin, je croisai moult papillons, métaphore de mon sentiment de liberté euphorisant. Je dus franchir une clôture, puis sauter par-dessus un vieux puits, enfoui sous la végétation (ouf ! Ce fut in extremis).  
Malgré une maille filée à mon corsage lors de ces folles acrobaties, mon cœur s’envolait de bonheur comme un oiseau sorti de sa cage. Que la vie était belle !  
**Pascale**

Un aigle plane au-dessus des montagnes. Il dessine des mots-pirouette. Soudain, il fait volte-face. C’est la fête au village. Les couples s’enlacent et dansent des valses sans fin. On lance des cris, des cacahouètes, des blagues, des confettis.

Pourtant, au matin, on avait repêché des migrants au milieu de l’océan, certains corps flottaient encore, leurs pulls échoués sur la plage. **Joëlle**

Après la lecture « Le pont » de Franz Kafka, écrire sur un objet de votre choix et selon ces diverses propositions

MEMOIRES D’UN VIEUX MANTEAU  
Je suis vieux, rapiécé, fatigué. Je suis informe. J’ai les poches trouées. Les passants censés tenir ma ceinture ne tiennent hélas plus grand chose, ils ne font que passer, dépassés, très passés... Ha-Ha-Ha, j’espère que vous apprécierez mon humour qui, désormais, ne s’adresse plus qu’à moi : par tous les temps, je reste enfermé dans un placard assez humide. Serait-ce un meuble remisé sous les combles ? Eh bien, je n’en sais rien ; ma maîtresse, qui semble ne plus m’aimer, a dû opérer mon transfert à la nuit tombée alors que je somnolais.  
Nous avons tant voyagé ensemble dans les pays nordiques et marché sous la bise, sillonnant les rues de Paris, longeant les bords de Seine. Elle prenait soin de mon aspect alors ; elle me chouchoutait, me dorlotait, m’admirait et je savais, en retour, lui transmettre toute ma chaleur en étant au plus près d’elle, la protégeant des morsures du froid. Notre complicité était belle et sans faille. Et aujourd’hui, qu’en reste-t-il sinon un vide intersidéral, de moroses journées où me voilà méprisé, oublié, relégué ? Bref, le néant.  
Ah, quelle ingratitude... Je me morfonds. Où va-t-elle traîner durant ses journées ? Elle  
travaille bien sûr, mais souvent, quand même, elle rentre bien tard, essoufflée, échevelée, heureuse, je l’entends chanter, parler au téléphone, rire. Où va-t-elle ? Avec qui sort-t-elle ? Je donnerais cher pour le savoir car, bien qu’ayant vécu, je n’ai pas gagné en sagesse pour autant ; je suis resté assez possessif.  
Sentirai-je, à nouveau, un jour, comme aux jours heureux, sa peau chaude et douce sous mon tissu de laine brute ? Tel est mon souhait le plus cher. Mais rassurez-vous, je ne suis pas un vieux pervers. Je suis bien trop romantique et puriste pour cela. Tragique destinée... La nostalgie m’envahit, cloîtré dans ma solitude avec mes souvenirs.  
Parfois un sursaut... Je me plonge alors dans la méditation en adoptant un état d’esprit plus positif. Ma situation, en effet, pourrait être pire... Etre voué aux encombrants serait pour moi la dégringolade, une véritable disgrâce !  
Alors, le pire n’étant jamais certain, j’élève en mon for, comme un chevalier son étendard, un vibrant : « Hauts les cœurs ! ». **Pascale**

Un colibri se tourne, effrayé, vers le drone furtif qui survole la plaine. Son désir  
le lance et l'entraîne vers une haie aux effluves odorantes qui n'est qu'un  
leurre vertigineux, un piège qui bascule vers la dure loi des barbelés... Il  
virevolte amusé, tel un saut de chat ou un clown trapéziste, évitant la bouche du  
diable et la couche d'ozone, pour se réfugier dans un doux nuage aux accents  
mordorés, qui veut jouer à l'orage en pinçant, puis ouvrant, la fermeture éclair  
d'une tornade, une déchirure du ciel insensée, et un délire aviaire..  
Aujourd'hui je fais vibrer les bémols.. un peu dur au réveil. Et ces mouches qui  
me vrillent les tympans ! Quel sans-gêne.. et puis ce froid qui se glisse dans mon  
ventre.. ils ont encore éteint la chaudière. Aucun égard pour mon âge et ma  
célébrité passée. Mes pieds glissent et se trémoussent, les roulettes sont  
grippées, je vais devoir me tenir stoïque telle une statue de marbre.  
À pleurer de rage, jusqu'à noyer le coussin qui m'accompagne en concert, (siège  
de tous les émois), sous un torrent de larmes vives.  
Passons au dièse.. le maestro descend les marches de l'escalier majestueux en  
pente vers la Scène, sous les applaudissements d'un public peu chatouilleux.  
Colimaçon de rêve dans une maison qui s'enrhume.. sous pathétique prétexte  
écologique.  
Peu me chaut. Lui, va bercer mes touches et me transmettre sa vitalité, une  
pulpe chaude sur mon clavier bichrome. Un festin de bonheur en accord majeur,  
une douceur enfiévrée, l'illusion amoureuse. Mais je m'égare.. il suspend ses  
mains, ses lèvres frémissent, je me tiens coi .. jusqu'au final aux accents  
dramatiques, où je laisse échapper, enfin ravivé, un soupir apaisé, l'accord  
parfait, la note bleue, ultime déclaration en noir et blanc vers un pingouin en queue de pie, et son public exalté. **Nadine**